

Le mirliton magique

Extraits



Bien qu'elle n'en eût point
Elle jouait des ailes
Et sans bouger un doigt
Elle faisait du zèle (...)
Bien qu'elle fût sans mots
Avait beaucoup à dire
Et connaissait nos maux
Comme dans un délire

Elle venait de naître
Avec un cœur joyeux,
Sans même le paraître
Elle analysait Dieu
Le trouvait beau garçon
Dans sa simplicité
Et le félicitait
D'être et d'avoir été

Toujours à quatre mois
Et sans bouger un doigt
Elle savait déjà
Ce qu'est un hexamètre,
Ce que l'on peut y mettre
Sans lui faire de mal,
Quand on est un poète
Et non pas un cheval.

Bien qu'elle ne vît guère
Entrevoyait nos guerres
Et sans verser le sang
Sans rien estropier
Elle y remédiait
Rien qu'en nous regardant

Sans aller à l'église
Où l'âme s'éternise
Elle savait déjà
Ce que c'est qu'un diacre (...)
Mais préférait tout bas
Parce qu'il était brun
Un curé de campagne
Descendant des montagnes (...)

Elle apprenait à lire
Dans les yeux de sa mère (...)
Le temps de respirer
Et c'était l'alphabet,
Le temps de mettre un peigne
C'était déjà Montaigne,
Le temps de soupirer
Et c'était Bossuet

*Il suffit d'être belle
Et d'avoir quatre mois
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Qui traversent le ciel
Sans même le savoir*

*Il suffit d'être belle
Et d'avoir quatre mois
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Qui traversent le ciel
Sans même le savoir*

Elle met un chapeau
Et c'était Edgar Poe
Elle ne le met pas
Et Ronsard s'échappa
Puis elle le remet
Et ce fut Mallarmé,
Elle enfile un chausson
Ce fut François Villon

*Il suffit d'être belle
Et d'avoir quatre mois
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Et d'avoir des yeux noirs
Comme les hirondelles
Qui traversent le ciel
Sans même le savoir*

Jules Supervielle
(Montevideo, Uruguay, 1884 - Paris 1960)
in *Le Corps tragique* (1959)